

Macron n'évitera pas les faillites des banques italiennes

Article rédigé par *Marc Rousset*, le 26 juin 2017

Selon la BRI (Banque des règlements internationaux), en 2016, les banques internationales, et plus particulièrement allemandes, ont réduit leur exposition à l'Italie de 15 %, soit pour plus de 100 milliards de dollars. De son côté, la BCE (Banque centrale européenne) a réduit ses achats de dette européenne, passant de 80 à 60 milliards d'euros par mois. Si l'appétit pour la dette italienne tombe, les taux obligataires italiens vont grimper. Les seuls acteurs du marché semblant vouloir encore acheter sont les banques italiennes. Il en est de même, à un moindre degré, de la dette française qui a été vendue ces derniers temps par les banques asiatiques et rachetée essentiellement par la BCE.

La détention d'obligations italiennes par les banques locales s'élève désormais à 235 milliards d'euros. Lorsque les taux d'intérêt de ces actifs commenceront à monter, ces banques, qui dans leur grande majorité sont déjà au bord de l'insolvabilité, devront encaisser de nouvelles pertes.

Le sauvetage de la banque la plus insolvable d'Italie, Monte dei Paschi di Siena, qui avait annoncé des pertes trimestrielles de 169 millions d'euros, continue avec des fonds publics italiens.

Le sauvetage de Banca Popolare di Vicenza et de Veneto Banca vient juste de commencer. Le gouvernement italien s'apprête à les sauver grâce à l'aide du groupe Intesa Sanpaolo et d'un autre investissement public d'environ 10 milliards d'euros. Lorsque l'on sait que les créances douteuses, soit 16 % des actifs des banques italiennes, s'élèvent à plus de 360 milliards d'euros, il y a de quoi s'inquiéter.

Après des discussions avec les autorités européennes il a été décidé que la liquidation des deux banques serait menée en Italie sans respecter le mécanisme européen, afin de permettre l'intervention du gouvernement italien. Ce dernier devrait prendre à sa charge non seulement les crédits détériorés, mais aussi le départ de 4.000 personnes, dont certaines au sein de la banque acheteuse Intesa Sanpaolo pour un euro symbolique. La recapitalisation par l'État italien s'élèvera à 6,6 milliards d'euros.

Ce sauvetage italien n'est pas sans nous rappeler le rachat beaucoup moins avantageux en Espagne de Banco Popular par la banque cantabrique Santander, qui avait dû provisionner en plus 7,9 milliards d'euros afin de couvrir le passif irrécouvrable de Popular et trouver 7 milliards d'euros pour apurer son bilan.

Les Français ont donc du souci à se faire, d'autant plus que, selon Goldman Sachs, sur les 54.000 milliards de dollars d'obligations (souveraines et privées) échangeables dans le monde, les banques centrales en détiennent 18 000 milliards, soit exactement un tiers. Elles sont donc même passées devant les « *hedge funds* », incarnation médiatique du capitalisme sans foi ni loi.

La présidence du joueur de flûte Macron échouera donc et se finira très mal sans doute, même avant terme, pour au moins l'une des deux raisons suivantes : la crise économique et le krach financier à venir en France, en Europe et dans le monde, une soudaine et imprévisible explosion thymotique populaire possible, si l'on s'en tient aux prédictions et à la mise en garde de Peter Sloterdijk. Explosion populaire en réaction à l'insécurité de plus en plus inacceptable des populations européennes, du fait du terrorisme islamiste, la cause première étant la folle politique tous azimuts de fuite en avant européenne aussi irréaliste qu'irresponsable, qui se refuse à faire face à l'invasion migratoire...

Source : Boulevard Voltaire